

"Une interprétation des tableaux des évangélistes du peintre Constantin Prévost."

Conférence donnée par Jean-Michel Garrot,
le dimanche 23/04/2023 à 15h30 en la basilique Notre-Dame La Daurade
dans le cadre des dimanches de la Daurade

Il s'agit en effet des quatre tableaux placés dans les arcades du transept de Notre-Dame La Daurade, réalisés dans les années 1831-1832 par Constantin Prévost et qui représentent les quatre évangélistes.

Cette conférence est précédée par un concert d'orgue entre 15h et 15h30 par Sébastien Flohr (œuvres choisies).

"The job of an artist is to deepen the mystery", *Francis BACON*

Plan de l'exposé :

Introduction

I / Constantin Prévost, le peintre

II / Description des 2 tableaux du transept nord (chapelle de la croix glorieuse)

- 1) (Jean-) **Marc** : Evangile de la **puissance**
- 2) **Luc** : Evangile de la **miséricorde**

III / Cadre/contexte apocalyptique

IV / Description des 2 tableaux du transept sud (chapelle de la Vierge noire)

- 3) **Matthieu** : Evangile **palestinien**
- 4) **Jean** : Evangile **spirituel**

V / Retour aux évangélistes et interprétation personnelle des quatre tableaux

Remerciements

Introduction :

Le cœur du Nouveau Testament est l'Evangile, étymologiquement la Bonne Nouvelle (eu-aggelion), celle annoncée et mise en œuvre par Jésus le Christ : le salut qu'il nous apporte par son Incarnation, par sa Passion (et donc sa mort), par sa Résurrection et par son Ascension dans la gloire.

Or les premières communautés chrétiennes ont retenu quatre évangiles, ceux de Marc, Luc, Matthieu et Jean qui sont de facto nommés « les quatre évangélistes », car leur témoignage est particulièrement fiable.

La rédaction de ces évangiles s'est échelonnée entre les années 60 et la fin du premier siècle (entre 60 et 70 pour Marc, après 70 pour Matthieu et les autres) ; elle a fait suite aux lettres de saint Paul (années 50).

Je cite David-Marc d'Hammonville, dans son merveilleux livre *Marc, l'histoire d'un choc* :

« Marc est l'homme qui a inventé l'« évangile ». Cet évangile, par son cœur, par sa bouche et sa plume, a pris cette forme que nous lui connaissons : un récit, une parole qui nous est adressée, qui nous raconte un événement unique, extraordinaire : Jésus de Nazareth. »

Marc, Luc, Matthieu et Jean apparaissent depuis les premières communautés chrétiennes comme les dépositaires fiables, les garants, les annonceurs de cette bonne nouvelle de Jésus-Christ. Chacun a rédigé l'enseignement et l'action de Jésus pour un public particulier qui en est le destinataire privilégié.

Les lettres de Paul elles aussi ont été adressées à des communautés chrétiennes particulières, même si elles intéressent l'ensemble des croyants. De même celles de Pierre, Jacques ou Jean.

De même enfin les "lettres aux 7 églises" de l'apocalypse de saint Jean (apocalypse sur laquelle je reviendrai).

I / Constantin Prévost, le peintre : Naissance en 1796 à Toulouse
Décès en 1865 à Toulouse

A suivi l'enseignement de l'École des Beaux-Arts à Toulouse et a été élève de Joseph Roques.

Puis le jeune artiste entre en 1820 à l'école spéciale de peinture et sculpture de Paris, dans l'atelier d'Antoine-Jean Gros (atelier qu'il a repris à Jacques-Louis David lors de l'exil de ce dernier à Bruxelles).

Les tableaux de Prévost sont dans la lignée du Néoclassicisme, à la suite de Joseph Roques qui a déjà développé ce courant, et bien entendu de Jacques-Louis David qui l'a inauguré en France.

1827 : médaille d'or à l'Exposition des produits des Beaux-Arts et de l'Industrie à Toulouse.

1831 : il expose au Salon, notamment,

1831-1832 : il réalise des peintures à fresque dans l'église de la Daurade (les 4 évangélistes).

1833 : médaille de 2^{ème} classe au salon parisien

Peintre d'Histoire et portraitiste, il expose régulièrement à Toulouse entre 1827 et 1850.

Vers 1835 : il est nommé conservateur du Musée des Augustins.

En 1838 Constantin Prévost succède au peintre François Jacquemin au poste de conservateur du musée de Toulouse (Augustins), charge qu'il occupe jusqu'en 1861 (ou plutôt 1860).

1840 : Professeur suppléant de la classe de Peinture.

Professeur de peinture dès 1842 – modèle vivant – à l'école des beaux-arts de Toulouse.

1842-1860 : Professeur titulaire classe Modèle vivant Peinture et de Dessin d'après l'Antique.

En 1860 Constantin Prévost est révoqué de ses deux fonctions de Professeur et de Directeur, pour "outrage à l'administration municipale" ; il y est remplacé par M. Garipuy.

Meurt en 1865 à Toulouse.

Cet artiste a exposé au M. R. en 1827, *Confession d'un jeune garçon* ;

Et la même année à la galerie Lebrun,

Un jeune malade donne à son père malheureux un morceau de pain dont il s'est privé ;

Un religieux invoque la clémence du ciel en faveur d'un condamné ;

Une mère priant pour la conservation des jours de son fils ;

Une scène d'hôtellerie ;

La grand-mère, et les Joueurs ambulants.

On peut noter l'attention que Constantin Prévost porte aux plus petits, aux plus pauvres.

Il est notamment l'auteur de « *Michel-Ange et Jules II* » (1835 – musée des Augustins),

du « *St Charles Borromée durant la peste de Milan* » à l'église Saint-Aubin,

d'un « *Christ en croix* » pour l'église d'Ax-les-Thermes (1841)

et du « *Miracle de la Pentecôte* » (1842) du musée de Lavaur.

Sa peinture d'histoire se teinte parfois de genre, dans des toiles aux titres évocateurs :

« *La Main charitable* »,

« *Vengeance d'un mari trompé* »,

« *Les distractions de la lune de miel* » ...

Quatre œuvres de Constantin Prévost sont conservées au Musée des Augustins :

« *Michel Ange et Jules II* », circa 1831, huile / toile

« *Le tatouage du matelot* », 1830, id

« *Autoportrait* », 1840, id

« *La Vierge, l'Enfant Jésus* », av. 1835, id



II / Description des 2 tableaux du transept nord (chapelle de la croix glorieuse) :

1) **Marc** (ou plutôt Jean surnommé Marc) : Evangile de la **puissance**

a) Eléments de la vie de Marc :

Marc est d'origine juive et identifié au jeune homme qui s'enfuit tout nu lors de l'arrestation de Jésus à Gethsémani. Sa mère accueille la 1^{ère} communauté chrétienne chez elle.

Après avoir côtoyé l'apôtre Paul, et probablement à la mort de ce dernier, Marc s'est mis au service de l'apôtre Pierre. Il a ainsi recueilli l'enseignement de Pierre dans toute sa force et sa simplicité et a destiné son évangile aux chrétiens de Rome dont certains sont des païens convertis ou plus généralement à un public romain (voire gréco-romain) qui connaît mal le judaïsme palestinien.

S'il est associé à une ville d'orient, visible dans la partie basse du tableau, c'est que selon la tradition, Marc a été le 1^{er} évêque d'Alexandrie jusqu'à sa mort en martyr. Il s'agirait donc de la ville d'**Alexandrie**.

b) Première analyse du tableau



On remarque tout d'abord dans le bas du tableau cette ville à l'architecture orientale suggérée par la coupole et par une fine tour aux allures de minaret, toutes deux surmontées d'une croix. Au premier plan, parmi des éléments architecturaux en ruine, se dresse un sphinx, attestant la localisation égyptienne.

Faut-il voir dans ces ruines une influence romantique ? et dans l'évocation de l'Egypte une allusion orientaliste ?

Dans le tableau, Marc tient de sa main gauche une table de marbre et de sa main gauche un stylet à l'aide duquel il a pu graver le verset 3 du chapitre inaugural de son évangile (Mc 1,3), qui n'est autre qu'une citation du prophète Isaïe (Is 40,3) : *VOX CLAMANTIS IN DESERTO, PARATE VIAM DOMINI, RECTAS FACITE SEMITAS EJUS*, à savoir : « Voix de celui qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ». Il s'agit dans l'évangile de Marc, comme dans celui de Jean, de saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert, comme un lion rugissant !



Observons maintenant saint Marc : la couleur grise du haut de son vêtement renvoie, je pense, aux poils de chameau du manteau des prophètes Elie et Jean-Baptiste, alors que le rouge et le bleu du bas de ses habits sont des couleurs qui renvoient au sacrifice du Christ Jésus ainsi qu'à celui de Jean-Baptiste. En effet, Jean-Baptiste est le précurseur de Jésus non seulement dans l'annonce baptismale de la rémission des péchés, mais aussi dans sa mort en martyr, par décapitation.

On peut voir dans la posture de Marc celle de Moïse au Sinäi tenant une des tables de la Loi, le bras levé vers le ciel afin que Dieu guide sa main dans l'écriture des 10 commandements, ou bien l'attitude de Moïse maître-enseignant-législateur (ci-dessus à droite : gravure de *Moïse* d'après dessin de Gustave Doré, 1866).

L'attitude de Marc est aussi celle d'un souverain (tel que le dieu Hélios, l'empereur Auguste ...), et plus particulièrement celle du Christ en majesté nous bénissant, nous et le cosmos tout entier. Alors que l'index et le majeur de Jésus qui bénissent nous renvoient à sa double nature, le pouce et l'index de Marc tiennent un stylet de graveur sur marbre, ce qui nous renvoie à son rôle d'évangéliste.

Cette allusion possible au Christ en majesté nous renvoie au Christ pantocrator dans sa mandorle de gloire, entourée des quatre vivants, caractéristique des enluminures et des tympanans des églises romanes.

Description de la « messale ambrosiano » 1354, codex C170 inf., fol. 83 v. Milan, Bibliothèque Ambrosienne.



c) Animal associé à Marc : le **lion**

On a déjà dit que le lion a été attribué à Marc par saint Jérôme parce que dès les premières lignes de son évangile, Marc évoque "la voix qui crie dans le désert" telle le **rugissement** du lion (Mc 1,3). On parle d'ailleurs de l'évangile de Marc comme étant l'évangile de la **puissance** (voir à ce propos *Le lion d'Alexandrie* roman du père Jean-Philippe Fabre, ainsi que *Marc, l'histoire d'un choc* de David-Marc d'Hammonville, les deux ouvrages étant édités au Cerf).

Le sphinx représenté au premier plan du tableau fait allusion au lion car, dans l'Égypte antique, il est une chimère issue de l'union du Dieu solaire Râ, dont il tient le corps de lion, et du pharaon, dont il tient la tête humaine. Il symbolise là aussi à la fois puissance (du lion) et raison (de l'homme). Les sphinx monumentaux sont généralement associés au rôle de gardien car ils flanquent des tombes royales ou des temples religieux.

Marc peut aussi être associé à la rapidité du Lion, car son évangile est trépidant (le terme 'aussitôt' par exemple y est utilisé 41 fois !).

2) **Luc** : Evangile de la **miséricorde**, de l'attention aux plus faibles et de l'action de l'**Esprit Saint**

Luc, quant à lui, écrit pour des païens devenus chrétiens et qui ne connaissent pas l'Ancien Testament.

a) Eléments de la vie de Luc (du latin *lucanus*, « clair ») :

Selon le canon de Muratori (II^{es}), Luc est l'auteur du troisième évangile et il n'aurait pas connu Jésus-Christ en chair et en os. Paul, qu'il accompagne en mission, nous dit que Luc était médecin, même si Luc se présente comme historien. Il a interrogé les témoins oculaires et les serviteurs de la Parole, afin d'écrire avec justesse les faits et les paroles de celui qu'il admire tant, Jésus, le Christ. Très fidèle à ses sources, il est aussi l'écrivain le plus talentueux, en termes d'élégance stylistique. Au-delà de son cher Théophile, à qui il adresse ses deux écrits, Evangile et Actes des Apôtres, c'est aux païens de langue et de culture grecques qu'il destine son message, dans lequel il souligne les dimensions universelles du salut apporté par le Messie. Il y témoigne de la miséricorde de Jésus envers tous, de son amour préférentiel pour les pauvres et il y met en lumière l'action de l'Esprit Saint aussi bien en Jésus, que dans les personnes qui accueillent favorablement son Evangile, comme ce sera le cas dans la première communauté chrétienne par la suite, avec les apôtres. Il accompagna Paul jusqu'à Rome pour son ultime voyage et l'assista pendant sa captivité. C'est là, sans doute, que Paul lui demanda de rédiger le troisième Evangile, dédié à Théophile, gouverneur de l'Achaïe, qui se convertit au christianisme. Luc lui adressa aussi les Actes des Apôtres, qui racontent les prodiges accomplis par le Saint-Esprit chez les Apôtres, depuis la Pentecôte jusqu'à la captivité de Paul à Rome. Pour certains Luc serait mort en martyr à Rome ; pour d'autres il serait retourné en Grèce pour y proclamer l'Evangile, se serait fixé à nouveau dans la région de Thèbes, et serait mort à l'âge de quatre-vingts ans. Sur son tableau, Constantin Prévost a retenu la ville de **Rome**, reconnaissable à son architecture, et surtout au Colisée en ruine, lieu du martyre de certains des premiers chrétiens. Le mot Colisée, ou Colosseo, évoque la statue gigantesque de Néron, qui aurait été transformée après sa mort en statue du dieu du soleil Hélios ...



b) Première analyse du tableau



Dans le tableau, Luc se trouve à la fois dans l'attitude du peintre qui décrit finement son objet, de l'historien enquêteur qui note les témoignages et les prières de ceux qui ont connu Jésus. Son stylet ressemble étrangement à une "plume", et même à un pinceau inversé.

Du fait de sa profession, Luc est le saint patron des médecins et des services de santé, mais il est aussi le saint patron des artistes peintres et sculpteurs (dont les guildes portent souvent dénommées « Saint-Luc »).

Dans la tradition chrétienne, saint Luc a peint des icônes de la Vierge comme le rappelle le tableau du Guerchin intitulé *Saint Luc l'évangéliste en peintre* (voir ci-dessus à droite). Ces icônes sont de style *Odigitria*, littéralement « qui montre le chemin ».



Mais Luc est aussi représenté dans la posture du prophète Elie enlevé au ciel sur un char de feu (voir par exemple le tableau *Élie enlevé au ciel sur un char de feu* de Giuseppe Angeli, vers 1740, ci-dessus à droite). C'est pourquoi, selon moi, Constantin Prévost lui a attribué des habits verts et or aux couleurs de l'Esprit Saint. On le voit exposé au souffle puissant qui gonfle son manteau, symbole du souffle de l'Esprit.

c) Animal associé à Luc : le taureau ou le bœuf

Selon saint Jérôme, le **taureau**, animal sacrificiel par excellence, a été attribué à Luc à cause du récit du sacrifice offert au temple de Jérusalem par Zacharie placé au début de cet évangile (Lc 1,5).

Dans la partie basse du tableau, au premier plan, on distingue des ruines dont le premier élément pourrait être une pierre d'autel qui aurait été brisé, signifiant que le temps des sacrifices offerts au Temple de Jérusalem est révolu, et qu'il s'agit désormais d'adorer en Esprit et en vérité, dans la vie quotidienne (Jn 4,21-23).

Récapitulatif pour les tableaux de Marc et de Luc :

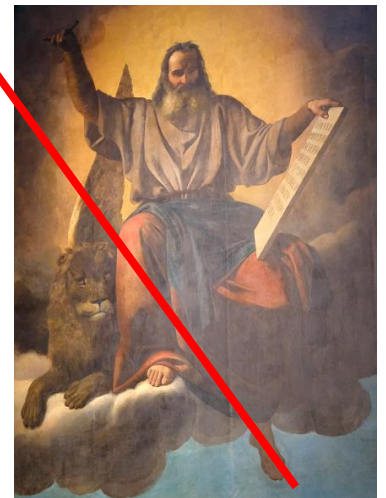
Sur ces deux tableaux du transept nord, Marc et Luc nous apparaissent sous les traits de Moïse et d'Elie : tous deux tiennent leur évangile comme une table de la Loi (ou bien comme une table de la Loi pour Marc-Moïse, et comme le livre des Prophètes pour Luc-Elie). Or Moïse et Elie représentent l'Ancien Testament : la Loi et les Prophètes ! Et par leur évangile Marc et Luc désignent Jésus comme étant le nouveau Moïse et le nouvel Elie ; Jésus est celui qui nous apporte la Loi définitive, celle de l'Amour dans le Don de soi.

Par là-même ces deux tableaux évoquent la Transfiguration de Notre Seigneur au Mont Thabor qui s'est montré dans sa gloire, en présence de Moïse et d'Elie enveloppés tous trois dans la nuée.

Les lignes principales des deux tableaux du transept nord pointent vers un point haut central, comme pour le dévoilement de la croix glorieuse. Mais dans l'épisode de la Transfiguration, c'est Jésus resplendissant de gloire qui nous est désigné, promesse de Résurrection d'entre les morts. Toutefois Jésus précise qu'avant de retrouver sa condition glorieuse lors de sa Résurrection, il lui faudra souffrir sa Passion, ce qui est ici résumé symboliquement par la croix glorieuse.

Or il est un tableau qui exprime bien tout cela et qui aurait pu servir de source d'inspiration pour Constantin Prévost, celui de la *Transfiguration* peint par Raphaël (1518-1520) : voir ci-dessous.

Les lignes principales des deux tableaux du transept nord pointent vers un point haut central, comme pour nous dévoiler la croix glorieuse (et donc nous dévoiler le mystère de la Passion, et surtout de la Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ).



NB : Moïse et Elie se sont tous deux rendus sur la « montagne du Seigneur », le mont Horeb, pour y rencontrer le Dieu très saint et s'y tenir en sa présence. Mais désormais, ce n'est plus sur le mont Horeb, sur le mont Garizim ou sur le mont Thabor qu'il nous faut aller pour adorer Dieu le Père, mais c'est en esprit et en vérité qu'il nous faudra l'adorer (Jn 4,21-23).

III / Cadre/contexte apocalyptique :

Dans les tableaux de Constantin Prévost, les quatre évangélistes siègent dans les **nuées**, chacun assis sur son animal **ailé**, ou en présence de l'ange pour Matthieu. Comme les évangélistes qui leur sont associés, les animaux ailés sont les quatre témoins, les quatre gardiens d'une **révélation**. Mais que signifie ce décor céleste ?

Il s'agit en fait d'un **décor apocalyptique**, celui des derniers temps où le Fils de l'homme revient dans la gloire, sur les nuées, pour exercer le jugement. Or le terme apocalypse signifie dévoilement, révélation (du grec apo, au loin et calypso, le voile) : la lumière va enfin être faite sur toutes choses.

Et en effet, ces quatre animaux ou figures apparaissent aussi bien dans l'ancien testament que dans le nouveau, lors des récits apocalyptiques ; ils forment le "Tétramorphe" (du grec tétra, quatre et morphe, forme) et représentent les quatre Vivants de la **grande liturgie céleste**. Avec les 24 Anciens, ces quatre Vivants se tiennent devant Dieu, et lui rendent gloire éternellement.

Dans la vision apocalyptique du prophète Ezéchiel (Ez. 1, 4-23), on peut lire ce passage :

« Je regardai : un vent de tempête venait du nord, une grande nuée et un feu fulgurant et, autour, une clarté ; en son milieu, comme un étincellement de vermeil. En son milieu, la ressemblance de quatre êtres vivants [...] chacun avait quatre visages, et chacun d'eux avait quatre ailes [...] Ils scintillaient comme étincelle l'airain poli [...] Leurs visages ressemblaient à un visage d'homme ; tous les quatre avaient à droite une face de lion à gauche une face de taureau, et tous les quatre avaient une face d'aigle ».

De même, il est dit dans l'Apocalypse de saint Jean que quatre êtres vivants entourent le trône de Dieu :

« Le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait comme une face humaine, et le quatrième semblait un aigle en plein vol ».

Chez le prophète Ezéchiel, ces animaux hybrides et tous identiques sont dotés de quatre pattes de taureau, de quatre ailes d'aigle, de quatre mains humaines et de quatre faces distinctes d'homme, de lion, de taureau et d'aigle, alors que dans l'apocalypse de Jean, ce sont bien quatre créatures différentes possédant six ailes recouvertes d'une multitude d'yeux (ou ocelles), identifiables aux quatre créatures représentées sur les tableaux de Constantin Prévost du fait que chacune d'elles ne possède qu'une seule face. Que représentent-ils ?

Chez Ezéchiel, ces créatures célestes, identifiées à des **chérubins**, **forment l'attelage du char divin**, chacune étant associée à une roue ; elles permettent à la présence de Dieu de se déplacer dans les quatre directions de l'espace. Elles demeurent au pied du trône de la gloire de Dieu.

Dans l'apocalypse de Jean, ces quatre vivants sont au milieu du trône de la gloire du Dieu Vivant et autour de lui ; ils ne cessent de répéter jour et nuit : « Saint, Saint, Saint, Seigneur, Dieu Maître de Tout, qui était, qui est et qui vient ! ». Comme dans le livre du prophète Ezéchiel, **ils symbolisent le cosmos**, alors que les 24 Anciens sont des hommes qui symbolisent les saints de l'ancien Testament.

Dès les premiers siècles dans les Églises d'Occident, les quatre vivants sont identifiés aux quatre évangélistes. Vers 180, Irénée de Lyon associe le taureau à Luc, l'homme à Matthieu, mais l'aigle à Marc et le lion à Jean. Or la symbolique qui s'imposera avec saint Jérôme au IV^e siècle dans les Églises d'Occident s'appuie sur le début de chacun des Évangiles. Un lion pour Marc qui évoque une voix qui crie dans le désert, à l'époque où le désert était peuplé par les lions, un taureau pour Luc car le texte commence par le sacrifice de Zacharie dans le Temple dont le bœuf/taureau est le signe, un homme pour Matthieu car il inscrit l'incarnation de Jésus dans une généalogie humaine, et un aigle pour Jean, qui doit prendre de la hauteur de vue pour traiter du Verbe de Dieu. A partir du VI^e siècle se multiplient les représentations des évangélistes symbolisés ou accompagnés par ces quatre créatures, le tétramorphe.

Ce **cadre apocalyptique** nous renvoie au **Fils de l'homme** qui vient dans les nuées.

Mt 13,24-27 : « En ces jours-là, après une pareille détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges, pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. »

Or Jésus s'identifie au Fils de l'homme (c'est-à-dire au Fils éternel de Dieu) lors de son procès devant le grand prêtre (Mt 26:63-64) et c'est pour cela qu'il est condamné à la mort infâme de la crucifixion, ... alors qu'il est lui-même le grand juge de la fin des temps, celui qui vient pour juger la terre.

NB : dans les enluminures et sur les tympan des églises romanes le Christ en majesté est représenté dans sa mandorle de gloire, entouré des quatre vivants dans un ordre bien établi. Si on fait correspondre les positions traditionnelles des quatre vivants à celles du transept de Notre-Dame la Daurade, alors les pieds du Christ sont au niveau de la chapelle de la croix glorieuse (transept nord) et sa tête au niveau de celle de la Vierge noire.

Nous allons voir qu'en passant du transept nord lumineux au transept sud obscur, nous allons traverser les ténèbres et qu'après avoir subi l'humiliation de l'abaissement, nous pourrons à nouveau trouver la lumière.

IV / Description des 2 tableaux du transept sud (chapelle de la Vierge noire) :

3) Matthieu (en hébreu, en grec ou en latin, signifie "don de Dieu") : Evangile **palestinien**

a) Eléments de la vie de Matthieu :

Matthieu est publicain selon le récit de sa vocation dans l'évangile ; son nom juif serait Levi [fils] d'Alphée. La tradition chrétienne a identifié l'apôtre Matthieu à l'auteur du premier évangile, qu'il aurait d'abord rédigé en hébreu (et/ou araméen) selon Papias, mais qui nous est parvenu en grec. Son évangile (composé dans les années 80) est qualifié de "palestinien" car il s'adresse à des « croyants venus du judaïsme » selon Origène. Selon la tradition envisagée, Matthieu serait mort en Perse, à Hiérapolis dans l'Iran actuel, ou bien en Macédoine, ou bien encore en Éthiopie (version retenue par le martyrologe romain).

b) Première analyse du tableau



La partie basse du tableau décrit les abords de Jérusalem que l'on distingue au loin à droite. A côté, la colline du **Golgotha**, très sombre, au sommet de laquelle on distingue à peine les trois croix plantés pour Jésus et les deux larrons lors de la **Passion**.

Matthieu est plongé dans les ténèbres (qui nous renvoient aux heures sombres de la Passion, de la sixième à la neuvième heure). Il donne l'impression d'un profond recueillement, impression renforcée par le recueillement de l'ange aux bras repliés (même attitude méditative que la Vierge de l'Annonciation de Joseph Roques dans le chœur de l'église, Marie dont Luc nous dit qu'elle méditait tout cela en son cœur !).

Si vous me permettez maintenant un anachronisme, Matthieu a l'attitude du penseur de Rodin.

Dans ce tableau, Constantin Prévost nous présente Matthieu dans la même attitude corporelle que celle du Laurent de Médicis sculpté par Michel-Ange entre 1519 à 1534 à Florence (Tombeau de Laurent de Médicis) et ayant servi de source d'inspiration au sculpteur Rodin pour son penseur. C'est sans doute pour Constantin Prévost une façon d'honorer Laurent le "magnifique" (au sens de généreux), protecteur des arts qui a permis l'épanouissement des arts de la Renaissance naissante en encourageant des artistes tels que Michel-Ange, Raphaël et bien d'autres.



St Matthieu, Constantin Prévost (1832)



Tombeau de **Laurent de Médicis**, sculpté par Michel-Ange de 1519-1534, Florence.

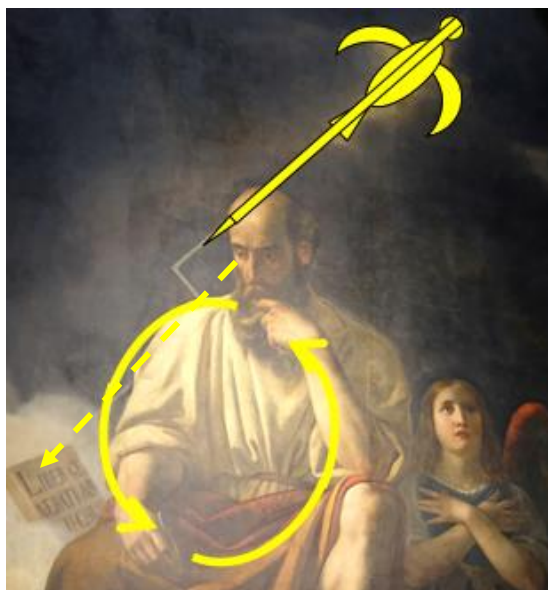
Dans un dossier d'archives du musée des Augustins, j'ai par ailleurs trouvé un article de Joseph Rozès de Brousse paru dans le journal "Le Télégramme" du 29 mai 1924 sur les évangélistes de Prévost à la Daurade, où il est dit que "ces vastes toiles aux figures colossales semblent s'inspirer à la fois de Raphaël et de Michel-Ange et rappellent les décorations de la sixtine."

Constantin Prévost s'amuse avec le concept de réflexion / méditation, car on peut voir que l'éclair lui-même se réfléchit sur l'évangile "de" Matthieu pour se rediriger vers Jérusalem représentée en bas à droite. Dans le bas du tableau, une atmosphère de destruction du Temple et même de Jérusalem plane sur cette toile, qui montre encore une fois la vanité des grands édifices de pierre et le dépassement de l'ancien culte, en référence aussi aux paroles prophétiques de Jésus : « détruisez ce temple et moi en trois jours je le relèverai » (Jn 2,19 et Mt 26,61-64), car le véritable temple, c'est désormais son corps appelé à ressusciter. Grâce à Jésus, nous sommes nous aussi devenus temples de l'Esprit.

Dans l'angle en bas à droite, un rameau d'olivier, comme après le Déluge, annonce une terre "promise" réconciliée avec Dieu. Ce rameau d'olivier est la figure de Jésus prince de la Paix, annoncé dans l'ancien Testament comme le rejeton de David (Is 11,1-12 et Ap 22,16-17). Il nous représente aussi, car par notre adhésion à Jésus, nous sommes greffés sur l'olivier, figure du peuple élu de Dieu, et avons part désormais à la sève qu'en donne la racine, c'est-à-dire à l'Esprit Saint que le Père accorde en son Fils (Rm 11,17).



L'éclair passe par le crâne de Matthieu et pointe l'évangile, pour signifier que l'Esprit œuvre et ouvre l'intelligence des écritures ; la lumière n'est plus extérieure, mais descend dans l'intelligence du cœur. Cet éclair possède une forme étrange, tout à la fois glaive de la Parole, colombe de l'Esprit remontant vers le Père, doigt de Dieu : il évoque à la fois la Parole de Dieu et l'Esprit saint, Dieu à l'œuvre en nos cœurs !



Cet éclair déchire le ciel nocturne, comme pour nous rendre visible le rideau du Temple (le rideau du Saint des saints) qui se déchire lorsque Jésus expire sur la croix. En mourant sur la croix, Jésus remet l'Esprit entre les mains de son Père. Ainsi l'Esprit de Dieu peut désormais être répandu sur le monde !

Cela évoque bien sûr la Pentecôte où des langues de feu viennent se poser sur le front des apôtres et de Marie réunis au Cénacle, signifiant que la loi nouvelle est gravée dans le cœur par le Saint Esprit et non plus sur des tables de pierre comme les dix commandements l'avaient été par les éclairs au Sinaï avec Moïse !

c) Figure associée à Matthieu : l'ange ou l'homme

Selon saint Jérôme, l'homme a été attribué à Matthieu parce qu'il commence son évangile par une généalogie humaine de Jésus (Mt 1,1-17). C'est d'ailleurs le sens de ce qui est gravé sur la tablette que tient Matthieu : LIBER GENERATIONIS [JES]U CHRIS[TI] ? à savoir « généalogie de Jésus-Christ ».

Mais peut-être Constantin Prévost pense-t-il aussi à l'ange qui assiste Jésus lors de son agonie, ou qui témoigne de la résurrection de Jésus au matin de Pâques ? Ou encore à l'homme nouveau en nous ?

4) Jean (en hébreu, en grec ou en latin, signifie "Dieu a fait grâce ") : Evangile **spirituel**

a) Eléments de la vie de Jean : Evangile spirituel, élaboré entre 50 et 125 selon un long processus éditorial.

Jean est le disciple que Jésus aimait. La tradition considérait que ce disciple d'origine juive était Jean, l'un des Douze, frère de Jacques, fils de Zébédée. C'est Irénée, qui avait connu Polycarpe de Smyrne (mort en 167), ayant lui-même connu Jean, qui nous apprend que « Ensuite, le disciple qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Evangile tandis qu'il séjournait à Ephèse en Asie. »

La tradition chrétienne attribue à l'apôtre Jean (qu'elle identifie donc au « disciple que Jésus aimait ») la rédaction du quatrième évangile, ainsi que celle de trois épîtres et de l'Apocalypse (qu'il aurait reçu dans une vision de Jésus-Christ sur l'île de Patmos) : c'est le corpus johannique, écrit vraisemblablement par une « école johannique » établie à Ephèse.

Son évangile qualifié de spirituel depuis Clément d'Alexandrie (mort en 215) se décompose en livre des signes (et non pas des puissances/miracles) et livre de la Gloire. Selon la tradition rapportée par Eusèbe de Césarée, Jean aurait écrit son évangile en complément des synoptiques. Il semble pourtant que Jean ait utilisé ses traditions propres de manière indépendante, même s'il y a des points communs avec Luc.

Jean insiste sur l'identité de Jésus comme Fils de Dieu, comme Lumière du monde : « Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde ». Il s'adresse à un public féru de philosophie grecque, dans une œuvre méditative, relatant peu d'événements, où Jean insiste sur la relation étroite qui lie Jésus à Dieu. Son évangile fait la part belle aux dialogues, aux discours et aux repas ; il est le seul à mettre en scène les noces de Cana, la rencontre avec la Samaritaine, le lavement des pieds. Jean insiste sur la dimension symbolique des événements, "signes" qu'il relate et qu'il appartient à chacun de reconnaître.

b) Etude et première analyse du tableau

Elargissement de l'horizon à l'univers entier, au cosmos, mais c'est encore de nuit.



Cette nuit étoilée est-elle une allusion à saint Jean de la Croix ?

« Dans une nuit obscure, par un désir d'amour tout embrasée. » (Jean de la Croix)

Jean ne tient plus de stylet, pas plus que de tablette de pierre ou de livre, Jean regarde vers le Ciel, à travers des nuages "spirituels", il **contemple** les réalités divines que nous ne saurions encore percevoir comme lui. Il contemple enfin la face de Dieu sans médiation, et sans pour autant mourir, tel l'aigle qui était réputé être le seul animal à pouvoir regarder le soleil en face sans être aveuglé.



NB : dans le tableau de Matthieu, le format de l'évangile était passé de celui d'une table à celui d'un livre comme le suggérait d'ailleurs le premier mot "Liber", et le message tendait à disparaître dans la nuée, alors que dans le tableau de Jean, il n'y a plus de stylet ni de table ni de livre ; c'est que le petit livre de l'apocalypse (l'évangile en fait), doux en bouche et amer aux entrailles, a été digéré.

c) Animal associé à Jean : l'aigle

Selon saint Jérôme, **l'aigle** a été attribué à Jean parce que cet évangéliste atteint les sommets de la doctrine (dès son prologue), comme l'aigle atteint les sommets des montagnes.

De plus, l'aigle est aussi attribué à Jean à cause de sa jeunesse supposée éternelle, car tel le phénix, on pensait que l'aigle était capable de se régénérer (en volant vers le soleil puis en plongeant dans l'eau : allusion baptismale ?).

Par exemple, dans le Psaume 103,5, voici comment Dieu récompense le juste :

« C'est lui qui rassasie de biens ta vieillesse, Qui te fait rajeunir comme l'aigle. »

Ou bien dans Isaïe 40,31 : « Mais ceux qui se confient dans le Seigneur renouvellent leur force ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer. »

En effet, Jean est le plus souvent représenté jeune et ne vieillissant pas par rapport aux autres apôtres, car son esprit est vif et que Jésus laisse planer un doute sur sa possible mort.

d) Difficultés : on relève dans le tableau une série d'anomalies visant selon moi à donner du sens :

- un **gypaète** est ici représenté au lieu d'un aigle, mais est-ce seulement pour la couleur locale, pyrénéenne ?



Aigle royal (à gauche) et gypaète barbu (à droite)

- Jean porte une barbe, lui qui est en général représenté imberbe pour bien signifier sa jeunesse spirituelle (voir en particulier dans le chœur le tableau de Joseph Roques représentant l'Assomption de la Vierge Marie où Jean, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rouge, est resté jeune et imberbe). Or Constantin Prévost représente Jean barbu, ... comme le « gypaète barbu » ... car c'est en fait le visage de Jésus que Jean nous présente ici !
- la position de la lune (en bas du tableau), censée rester à proximité de l'écliptique, n'est pas compatible avec celle de la constellation de la Grande Ourse (en haut du tableau) et les constellations du bas semblent fantaisistes. Nous ne sommes plus dans la répétition périodique : quelque chose a changé dans le cosmos. Des cieux nouveaux doivent désormais nous guider mieux que les constellations et que l'horoscope.
- les couleurs du vêtement : tunique rouge et manteau bleu et non l'inverse, comme sur le tableau de l'Assomption dans le chœur où Jean est revêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rouge.

C'est que l'on ne reconnaît plus Jean, mais Jésus lui-même pourtant les couleurs du sacrifice que sont le bleu pour l'eau et le rouge pour le sang jaillissant du côté du Christ en croix. Avec en outre la bordure verte qui nous renvoie au Saint Esprit répandu sur le monde et en nos cœurs suite au don que Jésus fait de lui-même. « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, **nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.** » (1 Jn 3,2) La contemplation débouche ici sur l'union mystique.

Sur le tableau de l'évangéliste, Jean semble lui-même voler, ses bras se transformant en ailes, et pointant vers le bas, ce qui renforce la tension, l'aimantation de Jean vers Dieu dont il contemple la face.

C'est donc un geste d'offrande de lui-même (plutôt qu'un geste d'accueil) que Jean esquisse en tournant les paumes de ses mains vers le bas (et non pas vers le haut). Cette attitude rejoint celle de Jésus qui offre sa vie à Dieu le Père (et dans le même temps nous sauve de la mort et du péché).

Car c'est bien Dieu qui attire Jean, qui l'enserme et le cache à l'ombre de ses ailes.

Dans le psaume 16 (17) v.8 + v.15, le psalmiste s'adresse à Dieu en ces termes :

« Garde-moi comme la prunelle de l'œil ; à l'ombre de tes ailes, cache-moi,

Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage. »

Et dans ce tableau, ne serait-ce pas l'aube d'un jour nouveau, d'une création nouvelle ?

NB : Le fait que Jean porte les couleurs du sacrifice, que la lune soit placée de façon incongrue au bas du tableau et qu'il soit couronné de la constellation de la Grande Ourse n'est pas sans évoquer la Femme de l'Apocalypse de saint Jean qui a donné ses traits à Marie dans le tableau de l'Immaculée conception (voir le tableau de Joseph Roques dans le chœur !).

Il faut dire qu'avant de mourir, Jésus a confié Jean à Marie sa mère (« Femme, voici ton fils. »), et Marie à Jean (« Voici ta mère. ») car ils se tenaient tous deux au pied de la croix.

De même, l'ange de Matthieu est représenté avec les bras repliés sur sa poitrine, dans la même attitude de recueillement qu'adopte Marie dans le tableau de l'Annonciation de Joseph Roques.

Marie, Mère de l'Eglise, "dès le début unie à l'Esprit Saint", est en effet présente à nos côtés pour nous aider à accueillir l'Esprit Saint dans notre cœur, afin de renaître d'en haut, et de pouvoir dire comme l'apôtre Paul « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). Et c'est bien là ce que saint Jean nous propose dans son évangile et dans son apocalypse : entrer en communion avec Dieu, se laisser inhabiter par la sainte Trinité.

Une autre approche de lecture spirituelle des quatre tableaux serait celle des quatre mystères de la vie de Jésus-Christ : l'Incarnation du Verbe de Dieu est représentée par l'homme, la Passion par le taureau/bœuf (symbole du sacrifice), la Résurrection par le lion (le lion ranimant trois jours après leur naissance ses petits mort-nés, selon le bestiaire Physiologus – écrit probablement au II^{ème} siècle, qui a eu une très grande influence au Moyen Âge) et l'Ascension par l'aigle. Ce qui nous fait décrire spatialement un « chi », rappelant la lettre grecque symbolique du Christ et le fait que Jésus est signe de contradiction pour les hommes de son temps. [Il est même possible d'associer l'homme à la naissance de Jésus, le lion aux tentations au désert, le taureau à son sacrifice sur la croix et l'aigle à son retour auprès du Père qui est au Ciel, auquel cas le parcours se ferait circulairement.]

Cette approche à partir des mystères (ou des étapes) de la vie de Jésus semble toutefois correspondre moins bien aux choix picturaux de Constantin Prévost.

V / Retour aux évangélistes et interprétation personnelle des quatre tableaux :

Mon interprétation reste dans le cadre d'une foi chrétienne, telle que je la conçois comme croyant, et ne cherche pas à atteindre une connaissance ésotérique (qu'elle soit kabbalistique, maçonnique, psychanalytique ...).

Suite aux travaux de restauration de cette basilique (de fin 2017 à fin 2019), j'ai redécouvert les œuvres et en particulier les peintures de Joseph Roques et de Constantin Prévost auxquelles je n'avais jusqu'alors prêté que peu d'attention. Et ce qui m'est venu à l'esprit au sujet des quatre tableaux de Constantin Prévost, c'est l'invitation à une progression spirituelle, sur le modèle de la lectio divina.

Si nous sommes dans les derniers temps, nous sommes surtout dans celui de l'Eglise, où l'Esprit agit en nos cœurs (et très efficacement à partir du témoignage de Jésus, le Témoin fidèle et véridique).

J'ai en effet perçu une dynamique qui allait de Marc et Luc jusqu'à Jean en passant par Matthieu.

Je partirai de Marc, même si on peut tout aussi bien partir de Luc.

La lectio divina est une pratique qui s'est développée en milieu monastique pour aller à la rencontre du Christ en lisant ce qui le concerne dans la Bible et y être rejoint par lui.

Dans sa *Lettre sur la vie contemplative suivi de Douze méditations. L'échelle des moines*. Guigues II Le Chartreux (9^{ème} prieur de la grande chartreuse, au XII^e s) nous en présente la démarche selon les quatre degrés de l'échelle spirituelle :

« La **lecture** est l'étude attentive des Ecritures, faite par un esprit appliqué.

La **méditation** est une opération de l'intelligence, procédant à l'investigation studieuse d'une vérité cachée, à l'aide de la propre raison.

La **prière** [d'oraison] est une religieuse application du cœur à Dieu pour éloigner des maux ou obtenir des biens.

La **contemplation** est une certaine élévation de l'âme attirée au-dessus d'elle-même et savourant les joies de la douceur éternelle. »

Je me suis permis d'adapter cette démarche traditionnelle en remplaçant la prière d'oraison par la **proclamation** du kérygme (annonce brève de la foi), telle que je la perçois dans le tableau de Marc.

Marc : Marc assure la **proclamation** de l'évangile dans la puissance et dans la lumière glorieuse de la résurrection du Christ (le tableau se trouve dans la chapelle de la croix glorieuse et de la sainte épine).

Luc : Luc aussi se trouve dans la lumière et dans le souffle de l'Esprit !

Le tableau évoque une **lecture** appliquée des Ecritures, une attention portée à l'Esprit Saint à l'œuvre à travers l'action bénéfique et miséricordieuse de Jésus envers tous, et plus particulièrement envers les plus pauvres, mais aussi à l'Esprit Saint à l'œuvre dans le cœur de ceux qui accueillent Jésus et son message.

Ce tableau pourrait aussi évoquer l'**oraison**, sous la forme d'une prière de louange au Créateur et au Rédempteur de toutes choses.

Du transept « nord », dont l'intérieur orienté au « sud » est lumineux, on passe au transept « sud » bien plus sombre ; de la chapelle de la sainte épine et de la croix glorieuse, on passe à la chapelle de la Vierge noire.

Matthieu : Matthieu nous invite à l'introspection, à la **méditation** silencieuse afin de percevoir la vanité des choses humaines, des gloires et des prétentions humaines qui sont les nôtres et qui nous ont amené à mettre injustement Jésus en croix et à lui infliger une mort infâme. Déjà le stylet-crayon tenu par Matthieu n'est plus en position de graver sur la pierre ou d'écrire sur le livre. Comme Matthieu, il faut maintenant s'abandonner à l'action de la grâce divine, se laisser foudroyer par l'éclair divin du saint Esprit pour en être illuminé.

Par Lui, nous serons ainsi pardonnés, rendus justes et nous pourrons naître à une vie nouvelle.

Jean : Jean nous invite à **contempler** l'amour immense et incompréhensible de Dieu en Jésus-Christ, et à nous abandonner totalement à l'action de la grâce divine afin d'être intégralement renouvelés par le saint Esprit.

Comme le suggère le tableau de Constantin Prévost, nous serons alors transformés à son image et nous lui serons semblables, sans toutefois perdre notre identité, car en Dieu, il ne saurait y avoir d'amour véritable sans altérité. Nous atteindrons l'accomplissement tant espéré de notre humanité et serons enfin réconciliés non seulement avec Dieu et avec notre prochain, mais aussi avec nous-même et avec le cosmos tout entier.

Intériorisation de la foi et communion avec le Très-Haut :

Du transept « nord », dont l'intérieur est orienté « sud » et donc lumineux, on passe au transept « sud » sombre.

A partir de la croix glorieuse de Jésus-Christ qui respandit et qui nous illumine (chapelle de la sainte épine), nous sommes appelés à intérioriser le message (petit livre à manger dans l'apocalypse) et à passer de la Loi mosaïque (et ses 10 commandements) à la Loi de l'Amour afin de nous unir spirituellement à Jésus.

Cette Loi nouvelle ne doit plus être écrite sur des tables de pierre, mais dans le secret de nos cœurs ; ainsi se réalisent les prophéties "du retour d'exil" (suite à la déportation du peuple d'Israël à Babylone), telle que celle d'Ezéchiel (Ez. 36,26) : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. »

Confions-nous donc à la prière de la Vierge Marie, elle qui a médité tout cela en son cœur et qui n'a jamais cessé d'accueillir le saint Esprit, et avec Lui le Fils et le Père. Elle se tient dans l'obscurité, dans le secret, toujours disponible pour nous aider à retrouver le chemin de son fils Jésus, le Christ, lumière du monde.

Remerciements :

Je remercie François Trarieux pour son expertise en ornithologie ; il m'a confirmé que l'oiseau de proie associé à saint Jean par Constantin Prévost était un gypaète barbu, et non pas un aigle.

Je remercie Bertrand d'Armagnac pour son expertise en astronomie : il m'a montré que la lune ne pouvait en aucun cas se trouver au bas du tableau, loin de l'écliptique et plus au nord que la Grande Ourse.

Je remercie Freddy Fouedjeu, Marinès Castaneda et plus encore Christian Elisabélar pour les photographies qu'ils ont prises à ma demande dans la basilique Notre-Dame la Daurade.

Je remercie aussi Mme Anna de Torrès du musée des Augustins de m'avoir reçu et de m'avoir laissé accéder au dossier concernant Constantin Prévost.

Je remercie aussi tous ceux et toutes celles qui m'ont encouragé.